



Le PETIT BOURDON des Pyrénées-Atlantiques

N° 1 2011

Association loi de 1901 fondée le 29 janvier 1991
déclarée le 20 février 1991 sous le n°0641001516.



Vous verrez dans ce Petit Bourdon semestriel de 12 pages que notre association poursuit ses activités suivant les directions fixées dans ses statuts :

- Le balisage, devenu parfois une épreuve sportive nécessitant tronçonneuses, pelles, pioches et sueur... à cause de modifications regrettables du tracé par suite du refus de certains propriétaires ;
- L'aménagement fruitier le long du chemin avec plus de cent arbres plantés;
- Les échanges avec les autres associations ;
- Les sorties culturelles ;
- Et bien sûr, l'accueil des pèlerins à Saint-Jean-Pied-de-Port, à la Cathédrale de Bayonne, à Saint-Palais, à Mauléon ou à Pau.

Vous trouverez aussi le programme des prochaines sorties où nous espérons vous voir nombreux.

A retenir particulièrement la date du 22 octobre car nous fêterons ce jour-là les 20 ans de notre association.

Un fait majeur en pleine période de vacances est passé quasiment inaperçu : le vol du *Liber sancti Jacobi* à Compostelle. C'est pourtant la publication au XIX^{ème} siècle de ce Codex du XIII^{ème} qui est à l'origine du renouveau contemporain du pèlerinage de Saint-Jacques.

MILLE ET UN FRUITS SUR LES CHEMINS DE SAINT-JACQUES.....Page 1

INAUGURATION DU NOUVEAU REFUGE DE RONCEVAUX..... Page 2

SORTIE DE L'ASSOCIATION DES AMIS DE ST JACQUES DE COMPOSTELLE EN AQUITAINE EN BERN ET PAYS BASQUEPage 2

HOMMAGE A LA SOULE POUR NOTRE ASSEMBLEE GENERALE 2011 !Page 3

VOYAGE CULTUREL EN BAS ARAGON & CASTILLA LA MANCHA..... Page 3

RASSEMBLEMENT des ASSOC. D'AQUITAINE .Page 8

SUR LA VOIE DE VEZELAY : « LA ROUTE DES EVANGELISATEURS DE LA GASCOGNE».....Page 9

BALISAGE :

1 Rejoindre le chemin du nord de Saint-Jean-Pied-de-Port
2 Voie de TOURS détour obligé.....Page 10

RENCONTRE SUR L'ARC ATLANTIQUE »..... Page 10

STEPHAN MARCHISET, UN PELERIN PAS TOUT A FAIT COMME LES AUTRES..... Page 10

ACCUEIL DES PELERINS

Saint-Jean-Pied-de-Port

Cathédrale de Bayonne

Saint-Palais : Refuge «Les Franciscains»

Mauléon..... Page 11

25 JUILLET. FÊTE DE ST JACQUESPage 12

EXPOSITIONS à BIDACHE et LAHONCE..... Page 12

GEOCAMINO.INFO (www.geocamino.info)..... Page 12

MILLE ET UN FRUITS SUR LES CHEMINS DE SAINT-JACQUES...

Nos adhérents Marcel Gegu et Jean-Claude Nogues ont bien travaillé tout l'hiver : plus de cent arbres fruitiers de variétés anciennes ont été plantés le long des chemins de Saint-Jacques.



Le démarrage de cette action a été plus long que prévu et en 2010 une dizaine d'arbres ont été plantés sur les deux communes d'Andrein, près de Sauveterre de Béarn et d'Ostabat, carrefour des voies du Puy, de Vézelay et de Tours.

En 2011, 18 communes ont été associées à cette action avec la plantation d'une centaine d'arbres sur les 3 principales voies qui traversent le Béarn et le Pays Basque, la voie du Puy en Velay, la voie de Vézelay et la voie de Tours.

Le choix des espèces s'est porté essentiellement sur des arbres fruitiers susceptibles d'offrir leurs fruits au moment du passage des pèlerins, c'est-à-dire essentiellement dans les mois de juin à septembre.

Il s'agit d'une cinquantaine de pommiers, d'une trentaine de pruniers, d'une dizaine de poiriers ou cerisiers et de quelques figuiers.

Le choix des variétés s'est orienté, autant que possible, vers des variétés anciennes qui ont souvent fait leurs preuves dans les décennies passées et dont les noms chantent dans les mémoires, comme la Saint Jean, le museau de lièvre, l'apez sagarra (la pomme du curé), et bien d'autres.

Les communes sollicitées ont fait un effort particulier pour assurer la plantation et, pour leur avoir rendu visite, nous ne doutons pas qu'elles veilleront sur leurs arbres et leur assureront les soins nécessaires à une bonne reprise.

Les premiers fruits seront certainement appréciés et déjà des pèlerins bien observateurs nous ont fait part de leur satisfaction à la vue des plantations déjà faites. Un balisage de ces plantations montrera aux passants que ces fruits leur sont destinés et les dissuadera peut-être du grappillage chez certains propriétaires qui le déplorent. Le succès de cette opération est tel que nous la poursuivrons au cours des prochaines années répondant ainsi aux vœux de nombreuses autres communes volontaires pour participer à cette action.

LE 25 FÉVRIER À MIDI : INAUGURATION DU NOUVEAU REFUGE DE RONCEVAUX

Situé dans l'édifice qui abritait encore récemment l'Auberge de Jeunesse et qui recevait les pèlerins au XVIII^e siècle, le bâtiment a été totalement reconstruit à partir des anciens murs qui seuls ont été conservés.

De nombreuses personnalités étaient présentes : le Président de la communauté autonome de Navarre, Miguel Sanz Sesma, la Présidente du Parlement de Navarre, Elena Torres Miranda, le Conseiller à la culture Juan Ramón Corpas, l'archevêque de Pampelune, Francisco Pérez González, le prieur de Roncevaux Jesús Idoate, les maires des régions voisines de Navarre et de Basse-Navarre ainsi que les Présidents des associations de Amis du Chemin de Navarre, d'Estella, du Baztan et des Pyrénées-Atlantiques. Cornelius Slegers, représentant de l'Association de Hollande qui a en charge l'accueil des pèlerins en ce lieu assistait également à la cérémonie.

Le financement de l'opération a été assuré par le gouvernement de Navarre par le biais de la Fondation pour la conservation du patrimoine historique de Navarre. Le montant de l'opération et de 6.389.325 euros et permettra outre la restauration du bâtiment de loger tous les jours 183 pèlerins. Après une réunion ponctuée de discours dans la collégiale nous nous dirigeons sur les lieux où le Chanoine Navarro faisait un brillant rappel historique sur le bâtiment, avant la bénédiction des locaux par l'archevêque sous le regard de Notre-Dame de Roncevaux. Une visite permettait de découvrir ces lieux où se côtoieront luxe et

promiscuité. Sur trois niveaux d'immenses travées sont constituées d'une suite de box faits de panneau plaqués d'imitation de chêne clair en formica mat. Ces lieux semi-clos contiennent 2 lits superposés et sont accolés de part et d'autre de l'axe central. L'équipement sanitaire, les cuisines et salles de repos situés à chaque extrémité sont à chaque étage particulièrement bien agencés.



SORTIE DE L'ASSOCIATION DES AMIS DE ST JACQUES DE COMPOSTELLE EN AQUITAINE LES 2 ET 3 AVRIL 2011 EN BÉARN ET PAYS BASQUE

Après avoir visité Sauveterre et la chapelle de Sunharte, la cinquantaine de 'jacquets' venus de Bordeaux en car retrouve Bertrand Saint-Macary au village médiéval de Garris. Il les conduit à travers champs au refuge municipal de Saint-Palais, dont le cloître tout en fleurs les ravit. Alors que se déroule un vibrant tournoi de mus dans la grande salle, les convives pèlerins partagent un copieux dîner dans l'excellente auberge du Foirail.

Le lendemain à 9h, toujours sous la houlette de Bertrand, ils prennent le chemin pour la célèbre stèle discoïdale de Gibraltar au carrefour des voies de Tours, de Vézelay et du Puy. Il leur faut ensuite gravir la «draille» qui les mène tout droit à la chapelle de Soyartz (inscription en basque au fronton invoquant la protection de la Vierge Marie) avant la redescente sur le hameau d'Haranbeltz. Pause repas à l'abri de la pluie dans une bergerie. Enfin, découverte de la chapelle restaurée.

Bonne humeur et convivialité ont égayé ces deux journées et montré une fois de plus la richesse des échanges entre nos associations.

Une expérience à renouveler sans modération !

HOMMAGE À LA SOULE POUR NOTRE ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 2011 !

Cette année, notre A.G. s'est tenue à l'Hôpital Saint-Blaise, le Samedi 7 Mai, parfaitement organisée par Christine de Fabrègue et son équipe de Mauléon, qu'il convient ici de remercier de tout coeur.

Renouant avec leur pratique médiévale, les jacquets se sont regroupés dans la magnifique chapelle de l'Hospice, devenue église paroissiale, et donc propriété de la commune, où ils ont été accueillis par monsieur le Maire, Dominique Uthurralt, avec un discours de bienvenue particulièrement chaleureux.

La présentation du rapport moral fut pour Bertrand Saint Macary, notre Président, l'occasion de rappeler nos principales activités, en cette année jacquaire 2010, dont, principalement, l'accueil de près de 35000 pèlerins, à Saint-Jean-Pied-de-Port, Bayonne, Saint-Palais et Mauléon, (où la municipalité vient d'ouvrir un refuge de 8 lits).

Bertrand a remercié Nicole Gastelu de l'organisation de voyages culturels, qui ont toujours beaucoup de succès, et



tout particulièrement, la récente sortie en haut Aragon et en Catalogne.

Une très belle initiative, qui devrait être poursuivie dans les prochaines années, a été la plantation d'arbres fruitiers, tout au long de la voie du Puy, arbres greffés de variétés anciennes et locales, soigneusement choisis en collaboration avec madame Arbelbide, dans le stock des pépinières Laffitte. Ces plantations ont été effectuées par Marcel Gegu et Jean-Claude Noguès dans les règles de l'art (Marcel est, rappelons-le, ingénieur agronome), et si elles résistent à la sécheresse annoncée - quelques arrosages seraient peut-être bienvenus-, les pèlerins pourront en profiter dès 2012. L'accueil de ce verger pèlerin par les communes traversées a été tel que l'opération sera étendue aux autres voies jacquaires, Jean-Claude a en outre accepté de revoir le balisage de la voie de Tours, avec l'aide d'un groupe de scouts de Toulouse.

L'année 2010 a vu se parfaire le balisage de la voie du Baztan, tâche confiée à Jean-Louis Aspirot, spécialiste en balisage, agréé par la Fédération Française de Randonnée. De plus il a bien voulu se charger de rencontrer les bergers, pour qu'ils acceptent, sur les pâtures qui leur sont confiées, l'érection de cairns, le balisage le mieux intégré au paysage montagnard.

La promotion de la culture jacquaire auprès du grand public a été cette année plus particulièrement dévolue à une superbe exposition itinérante sur le « Grand Chemin », constituée de panneaux muraux très bien documentés et illustrés, tout en étant accessibles à tous. Actuellement visible à Saint-Jean-Pied-de-Port, elle sera prochainement présentée à Pau. Plus de 10000 personnes, pour ne parler que de Biarritz, l'ont vue dans la crypte de l'église Sainte Eugénie, dont, nous n'en doutons pas, un grand nombre de futurs pèlerins!

Le rapport financier présenté par Etienne Massie fit apparaître une dépense de 145000 € liée à des frais d'investissement : la literie du refuge municipal de Saint-Jean Pied-de-Port a été entièrement renouvelée. Qu'on se rassure, cette dépense est financée sans difficulté par les provisions en banque grâce à une saine gestion des trésoriers précédents, qui avaient provisionné cet investissement. Etienne tint à les remercier de leur sage gestion, tout particulièrement le trésorier sortant, Marc Vandeveld.

L'ordre du jour appelait en suite l'élection du nouveau Conseil d'Administration, renouvelé pour 3 ans.

Puis une visite du site de l'Hôpital Saint-Blaise, illustrée d'un très bel audiovisuel, fut commentée par monsieur Elissondo qui brossa l'histoire de cet important lieu de halte des jacquets, éclaircie salubre dans une zone forestière, aux confins de la Soule et du Béarn.

Le nouveau Conseil d'Administration se réunit pendant ce temps pour procéder à l'élection d'un nouveau bureau, puis tout le monde se retrouva autour d'une bonne table.

J. P. Bonhomme.

VOYAGE CULTUREL EN BAS ARAGON & CASTILLA LA MANCHA (Organisation : Nicole Gastelu)

Lundi 11 avril 8H10 : Rituel immuable, le bus démarre de Lauga à Bayonne avec toutefois quelques minutes de retard. Après un arrêt à proximité de Pampelune, la pause-déjeuner a lieu dans la banlieue de Sarragosse, à Utebo dans le très sympathique hôtel-restaurant trois étoiles « El Aguila » vers 13H30. C'est là que les retardataires du matin ont cru avoir le plaisir d'offrir à la joyeuse compagnie une tournée de sangria.[asperges, jambon-solomillo, tomates, patates - génoise cassis, crème - café]

Deuxième sangria de la journée : Marie-Claire oublie ses lunettes mystérieusement subtilisées par un grand inconnu ! Elles sont retrouvées *in extremis*.

15H : Départ pour Calatayud à travers les champs d'éoliennes et de panneaux solaires.

Arrivée à Calatayud à 16H. D'emblée, le car nous laisse devant le somptueux « Monasterio benedictino » Un ancien monastère de religieuses restauré et aménagé de façon moderne et confortable. Quelle chance, nous sommes juste à temps pour les vêpres !

A partir de 16H30, les pèlerins se dispersent dans la ville comme des fourmis à la découverte libre de cette cité de briques. Entre les multiples églises « mudéjars » et les vieux « palacios » aragonais, on ne sait plus où donner de la tête. Certains ont pris de la hauteur en gravissant la colline sur laquelle trône le Castillo Mayor, ancienne forteresse maure en blocs de torchis.

Des églises aux clochers de céramique et de brique, qui penchent ou pas, aux ruelles typiques et fraîches, dans le quartier chrétien, juif ou bien musulman, toute balade est enrichissante.



A l'heure du dîner sous les verrières du « Monasterio benedictino », Antoine et André, exilés en quelque endroit que nous ne tarderons pas à connaître, nous rejoignent.

[Velouté - Solomillo et ratatouille - Gâteau]

Mardi 12 avril

Après un copieux petit-déjeuner, le départ est sonné à 9H10. Mais non ! On attend Edwige, Jacqueline, Katia et Bernadette les luziennes et Mitou ! Que se passe-t-il ? L'indiscipline gagne. Sans compter le « faux-départ » laissant derrière nous Jean-Luc, Etienne et Nicole !

Ouf, ce n'était qu'une manoeuvre : départ définitif à 9H30 pour Daroca.

La route n'est pas longue mais cela nous laisse le temps de souhaiter l'anniversaire de mariage d'Etienne et Odette. Pas de saint Georges, ni de sainte Odette cette année, mais il y a toujours un événement dans les éphémérides.

10H : Arrivée à Daroca, où tout un chacun traverse la ville en direction de la « Posada del Almudi », lieu de rendez-vous qui sera aussi lieu du déjeuner.

La visite avec les deux guides débute à l'office du tourisme pour une présentation de la « comarca » (canton). De la ville, nous découvrons d'abord la Plaza Mayor et l'église paroissiale très célèbre pour contenir la très précieuse relique des Saints Corporaux. C'est une splendide église bâtie sur l'emplacement d'une ancienne mosquée, qui conserve des chevets romans. L'intérieur de style gothique avec des ajouts baroques est surprenant : on entre dans une immense nef dont l'orientation n'est plus celle d'origine. Le bas-côté droit conserve la trace de la période romane, en particulier l'abside de la chapelle des Sacrés Corporaux. Cette chapelle de toute beauté est surchargée d'un petit

jubé polychrome gothique flamboyant flanqué de décors assortis offerts par les Rois Catholiques en hommage au miracle dont voici le récit :



« A l'époque de la Reconquista, un chapelain de Daroca, célébrait une messe durant laquelle il consacra six hosties destinées à la communion des six capitaines de troupes : Don Jiménez Pérez, Don Fernando Sánchez, Don Pedro, Don Raimundo, Don Guillermo, et Don Simone Carroz. Une attaque imprévue de l'ennemi maure obligea à suspendre la messe. Le célébrant cacha les hosties qui étaient déjà consacrées et enveloppées dans le corporal. Les catholiques refoulèrent l'attaque et furent victorieux. Le prêtre retrouva ses six hosties couvertes de sang et collées au corporal. Mais alors que les différentes villes se disputaient la relique, elle fut mise dans le bât d'un âne qu'on laissa errer dans la campagne désertique aragonaise. Il vint mourir d'épuisement aux portes de Daroca. Le pape reconnut le miracle de l'eucharistie de Daroca comme véritable. Une chapelle fut consacrée spécialement pour « los Sagrados Corporales » qui furent placés dans un reliquaire en or, lequel fut ensuite rangé dans un reliquaire en argent. »

Soudain, les commentaires de notre affable guide s'arrêtent. Deux religieuses, qui devaient avoir la terrible mission de gardiennes de l'église et de ses reliques (dont je vois encore la farouche ressemblance avec Don Quichotte et Sancho Pansa), et qui étaient à l'affût jusque là s'immobilisent. L'une d'elles s'approche à grands pas de l'autel, passe derrière le jubé en murmurant deux mots à la guide tout en nous jetant un regard rempli à la fois d'excitation et de ferveur. La guide alors nous informe que la monstrance qui occupe le centre du retable va être tournée pour que nous puissions vénérer les saintes reliques. Exceptionnel ! Elle n'avait pas fini de parler que nous apparut le précieux linge liturgique. « Il faut prier », suggère alors la guide. La vénération et la contemplation muette ne semblant pas être du goût de nos hôtes, la soeur revient émettre un commentaire à l'oreille de notre guide d'un oeil inquiet cette fois. « Priez, récitez, dites : Dieu te sauve, Marie , ... Allez », répète la guide sur un ton d'officier s'adressant à un homme du rang peu prompt à obtempérer ... avec tout de même la discrétion qu'imposaient les lieux. Monte alors du groupe de pèlerins un « Ave Maria » plein de ferveur. Puis, moment d'émotion, c'est « Ultreia » qui est entonné en chœur suivi de solos pour les couplets chantés par une belle voix de baryton dont chacun reconnut le célèbre propriétaire : Daniel Basseras.

Un sourire succéda au rictus inquiet sur le visage de notre cerbère qui, après nous avoir conseillé la visite de la boutique de souvenirs pieux, retourna vaquer à sa mission alors que nous poursuivions la visite de l'édifice.

En s'approchant du chœur, comment ne pas être subjugué par la magnifique et imposante statue de l'Assomption de la Vierge. Elle trône sur une minuscule colonne et semble, depuis la nef, posée au milieu de l'autel, sous un grand baldaquin. De loin on la croirait de marbre, en fait, elle est de bois, d'une seule pièce de sycomore peint. De près, son manteau semble encore en mouvement. On s'aperçoit

alors aussi que nous sommes dans une basilique ; signe de cela, le pavillon basilical aux couleurs rouge et or ainsi que la clochette.

Enfin nous sortons de ce surprenant sanctuaire sur le coup de midi et nous nous approchons de la Porte du Pardon avec son tympan de la Résurrection. Sur la porte en bois, un clou usé par les mains des pèlerins témoigne, selon notre guide, de leur passage en quête d'indulgences. Cette anecdote intéressa de nombreuses pécheresses.

Nous montons un peu vers l'église San Juan, en brique et de style mudéjar, d'où l'on commence à dominer la ville. L'époque mudéjar est pour l'architecture chrétienne celle de l'inspiration des styles musulmans. C'est aussi celle de la cohabitation des trois cultures des religions du Livre. Nous poursuivons notre visite à travers les rues de la vieille ville vers San Miguel, église romane qui a donné son retable à l'église principale. Heureuse initiative : les murs étaient entièrement polychromés. Or, comme la plupart des églises servaient d'hôpitaux et étaient chauffées, elles ont perdu leur peinture. Ici, celles du chœur furent conservées, protégées par le retable. Anges adorateurs, céroféraires, musiciens, thuriféraires, et un couronnement de la Vierge magnifique.



Au fond de cette petite église, un orgue, comme dans toutes les églises de Daroca en raison d'un festival de musique ancienne. Au fond, un chœur de chanoines avec un lutrin et un plafond renaissance en stuc. Une fois tout le monde sorti, impossible de fermer la porte. Heureusement, un brave saint-bernard de notre groupe a bien voulu aider le guide aux clefs d'or, un piètre saint-pierre.

On descend vers l'église Santo Domingo du 13^e, avec son magnifique campanile panachant un timide style mudéjar, briques aux baies, tuiles et azulejos, pierres également. Il y a plusieurs niveaux. C'est le début de la reconquête, le début de l'art mudéjar, les architectes ont des hésitations : alternance de baies géminées romanes et d'« assiettes » de céramique entre les petites arcatures soutenues par des corbeaux. Nous passons alors devant l'hôpital Santo Domingo des templiers et nous nous dirigeons vers la célèbre porte de Charles Quint, pour mieux remonter vers

les murailles crénelées et leur magistrale ornementation.

Sous les rayons du soleil au zénith, dans cette ville jamais conquise, surnommée la porte de fer de l'Aragon, nous partons à l'assaut de la « Posada del Almudi ». Il est 13h.

Salade de pâtes, surimi, thon / Cabillaud sauce aux câpres, salade/ Glace. Que refresco !

14h30 : Départ pour Cuenca. Nous avons traversé les rares villages à la frontière entre l'Aragon et la nouvelle Castille. Entrée dans la région natale de Cervantès et de Don Quichotte, nous avons pu contempler des paysages époustouffants : châteaux perchés ceints de remparts, défilés et cols de la Serrania de Cuenca. Le voyage fut un régal culturel à plus d'un titre : Jean-Jacques Diharce nous fit l'honneur d'une conférence sur l'ennemi numéro un des apiculteurs, le frelon asiatique. Toutes les explications, précises et complètes sur « vespa velutina » ont éclairé un public captivé après avoir piqué sa curiosité au vif.

18h : Arrivée à Cuenca sous un ciel d'azur, avec les plus belles lumières des dernières heures de la « tarde ». Tout le monde descend ses valises avec entrain et gourmandise en direction du luxueux hôtel qui nous attend : le Parador, ancien couvent San Pablo du XVI^e s. De là, une vue imprenable sur la ville et sur les « casas colgadas ». Quel délice ! La fin de l'après-midi est dédiée à la visite libre de la vieille ville à laquelle on accède directement par une passerelle impressionnante de presque 100 mètres de portée à plusieurs dizaines de mètres au dessus du « rio Huecar ». Emouvante tradition, les amoureux qui l'ont traversée ont accroché un cadenas sur lequel ils avaient inscrit les prénoms des fiancés, des mariés, de 15 à 77 ans et même au-delà ! Sacha Guitry disait : les chaînes



du mariage sont tellement lourdes à porter qu'on n'est pas trop de trois pour le faire. Souhaitons que la passerelle supporte longtemps seule le poids de tous ces liens.

Réciproquement, le centre historique, tout en montée, permet une vue imprenable sur le Parador et sur les montagnes environnantes.

21h : dîner dans le réfectoire du monastère. Après un repas somptueux et exquis qui nous était réservé, il était temps pour chacun par cette belle nuit d'aller rejoindre à travers les cloîtres et les couloirs feutrés nos chambres confortables. Après une nuit réparatrice, la première épreuve de la journée est le petit déjeuner gargantuesque pris à 8h00 précises. Exploit militaire, dès 8h45, les valises ont chargées dans le bus.



Mercredi 13 avril

À 9h00, nous sommes rejoints par le guide : Jürgen, polyglotte qui nous amène visiter en bus les gorges du Jucar et du Huecar. Le décor est sensationnel : jardins potagers, fruitiers raflant des falaises karstiques époustouflantes et menaçantes. Où qu'on tourne la tête, tout est splendide. Pas besoin d'une carte pour décrire la ville. Le car nous dépose en haut de la cité, et le guide nous présente ce qui se déploie sous nos yeux : l'ancienne Cuenca, éclairée par le soleil levant. Nous descendons dans les rues, longeant les murailles, le fleuve Jucar sur lequel on transportait le pin laricio, qui servit pour la mosquée de Cordoue. Avec ses 50 000 hectares, c'est le troisième domaine forestier de ce genre de pins dans le monde.

Notre guide hollandais nous parle du héros local : Julian Romero, général de l'armée de Philippe II, qui combattit Guillaume d'Orange, le père de la nation flamande.

Nous découvrons ou redécouvrons les charmantes ruelles : le « Cristo del Pasadizo », la posada San José (ancien internat de la manécanterie). Le tour complet de la ville se termine via la cathédrale, la « torre del mangana », ou en admirant les maisons couleur grenat ou safran.

À 11h30, retour au bus, et direction Teruel. Pendant le trajet, Nicole nous donne avec brio la traduction simultanée de la légende des amants :

« Marcilla et Isabel s'aiment, mais le père de la jeune fille préfère un jeune homme de meilleure famille nommé Azagra. Marcilla part pour la guerre conquérir honneur et fortune, et revient au bout de cinq ans, délai qui lui a été accordé. A son retour, la nuit-même où son amante venait d'épouser Azagra, il meurt de chagrin. Isabel entre à l'église pendant les funérailles, donne un dernier baiser au cadavre de Marcilla et, l'enlaçant de ses bras, elle expire dans cette suprême étreinte. »

Sur la route pittoresque, les paysages sont extrêmement variés : piles d'assiettes en terre rouge, arbres fruitiers en fleurs, gorges de montagne (on dirait les Rocheuses), et enfin des peupliers qui bordent la rivière Turia, qui va alimenter la « huerta », avant de rejoindre Valence. Antonio, quant à lui, nous alimente de kápçès tibétains (copyright Daniel).

À 14h30 nous arrivons à Teruel et ses ponts impressionnants pour déjeuner en centre-ville, au meson Ovalo.

Tapas/Salade de thon avec orange/Pain-tomate et jambon/Migas avec raisins et jambon/Agneau aux champignons/profiteroles au chocolat (en avalanche !)

16h15 : nous retrouvons notre guide devant le restaurant. Elle s'appelle Mapi et elle est très dynamique.

La ville est classée patrimoine mondial de l'humanité grâce à ses tours mudéjars qui forment un ensemble unique. La première tour immédiatement à côté de notre restaurant s'appelle la tour du Sauveur, du 14^e. Couverte de céramique verte et blanche, elle a un style très abouti. Puis nous nous dirigeons vers l'église San Pedro la plus ancienne de la ville, avec sa tour du 12^e. Son style est plus simple, mais sa structure nous montre les trois fonctions d'une tour, celle de porte, de clocher et de surveillance (surtout à l'intérieur de l'enceinte). Elle est décorée des symboles des trois religions : croix latine, main de Fatma¹ et étoile de David. C'est dans cette église Saint-Pierre que se trouve le fameux mausolée des amants. Une foule de couples s'y presse : ce n'est pas très romantique. Le chevet de l'église est contemporain du gothique et son style est plus recherché : entrelacs de briques sur les murs et toits décorés de tuiles pour la première fois dans l'art chrétien. Mais cette époque voit s'approcher la fin de la « convivencia » des trois religions, ce paradis religieux si mal vu.

La ville a été fondée par le roi Alphonse II qui a attiré les sujets acceptant de s'installer là en leur conférant trois avantages : un terrain, une maison, et de l'argent.

En se dirigeant vers la Plaza Mayor qui se nomme la « Plaza del torico », nous apprenons la légende de ce petit taureau à l'origine de la fondation de la ville :

« Le nom de Teruel provient de la conjonction des mots d'Aragon Tor (toro) et Uel (estrella). Selon une légende, les troupes du roi Alphonse II d'Aragon arrivèrent à l'endroit où se trouve maintenant la cité en suivant un taureau de combat sur lequel se déplaçait une étoile à la même vitesse. Une fois là, ils ont pris une forteresse musulmane, autour laquelle plus tard Teruel se développa. »

Sur cette place, le petit taureau se trouve au sommet d'une

¹ La khamsa ou khomsa, nom provenant de mots arabe et hébreu désignant le chiffre cinq, est un symbole utilisé comme amulette, talisman et bijou par les habitants du Moyen-Orient et d'Afrique du Nord des (musulmans, et juifs séfarades) pour se protéger contre le mauvais oeil.

Ce symbole n'a rien d'islamique, il est même contraire aux préceptes musulmans. Une autre appellation juive est celle de main de Myriam, en référence à Myriam, la soeur de Moïse et Aaron.

La khamsa est une sorte de « main protectrice » ou de « main de Dieu ». Certains associent la signification des cinq doigts aux cinq livres de la Torah pour les Juifs, aux cinq piliers de l'islam pour les sunnites ou aux cinq du manteau pour les chiïtes.

colonne, sur laquelle se trouve aussi une étoile, bien entendu.

On trouve aussi deux maisons du 20^e siècle construites par l'architecte Pablo Monguio, disciple de Gaudi. Proche de l'Art nouveau, le style des façades évoque la nature.

Nous dirigeons vers la cathédrale dont la façade, réalisée par le même architecte est d'un étonnant style néo-mudéjar. A l'intérieur, la guide Pili prend le relais pour nous faire visiter un édifice aux influences multiples.

De style mudéjar(12^e), elle est bâtie de pierre, de brique et de plâtre. Le toit est surélevé au 13^e, le ciborium octogonal et les stalles en noyer datent du 17^e, le déambulatoire du 18^e, la grille du 15^e. Nous sommes surpris d'apprendre que le retable est entièrement en pin teint au brou de noix et possède comme à Saragosse un oculus avec le bénéfice d'avoir deux emplacements pour le Saint Sacrement ; bénéfice octroyé par le Pape aragonais Luna. Puis, on découvre un très joli retable hispano-flamand dans la chapelle du couronnement. Cet ensemble d'aspect hétéroclite, éclairé par des verrières d'albâtre, est finalement assez harmonieux.

Au fond de l'édifice, nous apprenons que la spectaculaire « mostrance » d'une tonne et demi, est mue par un seul homme pour la fête du Corpus Christi : elle est motorisée ! Où sont passés les cycles liturgiques ?

A la fin de la visite, surprise ! On monte les 55 marches qui nous séparent du ciel ; en réalité qui nous séparent du plafond de cette surprenante cathédrale, œuvre en bois de pin chevillé, baptisée la Chapelle Sixtine du mudéjar.



Longeant les balustrades qui nous empêchent de tomber 15 mètres plus bas, dans la nef, nous admirons ce plafond peint pratiquement intact, dans un style abouti dit « cristiano-mudéjar ». Symboles géométriques, végétaux, scènes de la vie, scènes de chasse, animaux, musiciens, histoire sainte ; vie du Christ ainsi que l'Ave Maria écrit sur les poutres qui font la portée de la nef. Émerveillement général !

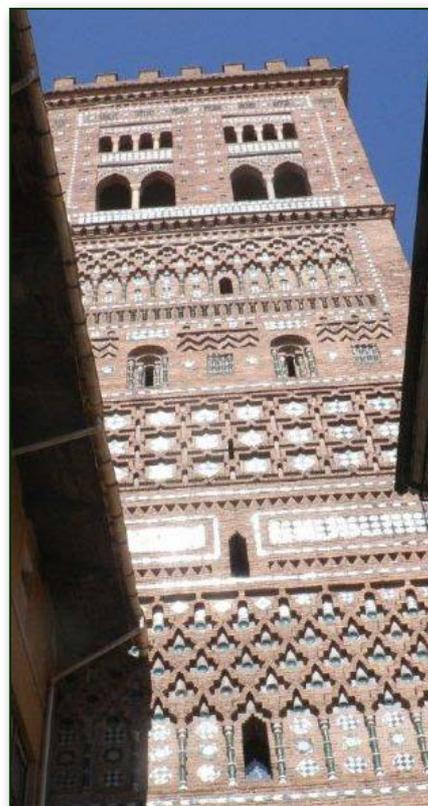
Ce plafond était caché par un faux plafond jusqu'en 1937. À cette date une bombe a touché la cathédrale pendant la guerre civile. Lors des restaurations successives, on a reconstruit le fond de l'église touché, mais les deux dernières poutres ont été refaites distinctement.

Nous voilà redescendus pour voir la dernière tour : la tour San Martín, jumelle de celle du Sauveur. Les trois caractéristiques d'une tour mudéjar, caractéristiques que ces deux tours réunissent, sont d'être fonctionnelles, typiques et belles.

« On dit que les tours de San Martín et du Salvador

furent construites en un temps record (moins d'un an) par deux maîtres d'oeuvre mudéjars (Abdallah et Oman) qui se battaient pour l'amour d'une dame qui s'appelait Zoraida. Abdallah gagna en faisant travailler nuit et jour ses ouvriers mais en masquant son chantier. La tour San Martín fut vite terminée mais elle n'était pas droite. Abdallah se suicida.»

On quitte la ville vers 18h15, après une dernière pensée pour les amants, devant une grande fontaine néo-mudéjar et sous une chaleur de plomb. Après une brève étape en car, nous arrivons



à 19h00 à Albarracín, village plein de charme au cœur des montagnes ; une voiture vient chercher les bagages et nous montons à l'hôtel Albarracín *** qui a reçu nous l'apprenons, d'autres personnalités avant nous : la reine et le prince des Asturies. A la faveur d'une visite de fin d'après-midi, nous découvrons que cette localité entourée de murailles possède de superbes ruelles et de petites places typiques. On entend déjà le son sourd et lancinant du tambour se préparant pour le « paso » de la prochaine Semaine Sainte ; plus loin les pensionnaires de l'auberge de jeunesse vont se baigner dans les eaux glacées du ruisseau qui coule en contrebas de la cité.

Les plus courageux, dont Isabelle et Antonio grimpent jusqu'aux fortifications des remparts. Vers 21 heures, c'est l'ébullition dans la salle à manger pour que ceux qui le souhaitent puissent se sustenter. Quoi de plus normal vu le menu annoncé :

Oeufs brouillés aux asperges et gambas à l'ail /Côtelettes/ Dessert du grand-père : Cuajada au miel et noix.



Quartier libre en soirée mais la fatigue entraîne nombre de voyageurs en direction du lit. Grasse matinée en perspective.

Jeudi 14 avril

8h30 : petit-déjeuner. Aux premières lueurs du jour, avec la fraîcheur du matin, la balade dans la ville magique d'Albarracín est très agréable. A 9h30 départ direction le

monastère de Piedra.

Joyeux anniversaire pour Olivia la belle-soeur du baryton-pâtissier Daniel.

Pendant le trajet, une pensée pour Magali et sa petite Lola. Les chansons traditionnelles sont entonnées par Nicole avec dynamisme. Avant d'arriver, une pause à Molina da Aragon, pour profiter du point de vue magnifique sur les fortifications.

12h y polvo : arrivée à Ucero, au coeur des montagnes arides, sur le site du monastère cistercien au bord de la rivière Piedra. Nous découvrons ou redécouvrons un site surprenant. D'abord, visite du monastère restauré et réhabilité en hôtel de luxe. Le cloître charmant abrite dans ses dépendances le musée du vin : productions traditionnelles des cisterciens. L'architecture générale entre roman et gothique est sobre. Dans la grande église à ciel ouvert depuis 1840, on trouve les styles classique et baroque.

En faisant le tour du cloître, certains traînent dans la gloire (chaufferie), alors que le repas nous attend.

13h30 : Déjeuner au restaurant Piedra.

Haricots « peints » avec perdrix / Piments del piquillo/ Flan, glace.

Quelle ambiance avec les noces d'or d'une pléthorique famille dans laquelle il est difficile de dire qui sont les parents ou les grand-parents !

15h30 : désigné volontaire pour être le sémaphore du groupe, le malheureux Vincent lance laborieusement la visite du groupe.

Las ! Tout le monde s'éparpille ! Mais, quel enchantement : cascades rafraîchissantes, torrents, sources, rochers sculptés aux formes insolites, bassins aux dénominations mythologiques, animalières, ou oniriques. Une randonnée commence dans la fraîcheur, sous les arbres aux feuilles vert vif, brumisés par les chutes capricieuses. Moment d'intense aventure : la descente derrière la cascade « queue de cheval », dans la grotte « arc-en-ciel ». D'aucuns se sont rêvés héros de Jules Verne ou de Dante. On aurait aussi juré voir Sherlock Holmes précipiter le professeur Moriarty



dans l'abîme, comme aux chutes de Reichenbach !

Mais la promenade continue au pays des merveilles : le lac du miroir et la pisciculture, puis la démonstration du vol des rapaces, lesquels, déployant leur magnifique plumage ont volé déplumant ce qui restait sur la tête des spectateurs vénérables.

Après un rafraîchissement, on quitte à regret le monastère par la très belle « tour de l'hommage ».

17h30 : Départ pour Calatayud au son de « Si vas a Calatayud, pregunta por la Dolores, ... »
En effet, à 18h30, nous voilà au Meson de la Dolores (sauf

Antoine et André qui ont goûté à ces joies-là au premier voyage).

Ayant encore en tête l'air de la chanson, nous entrons dans l'hôtel qui porte le même nom à l'intérieur duquel un musée est consacré à La Dolores. Honte et fierté de la ville, cette héroïne fictive a beaucoup inspiré. Le début de la soirée est consacré, comme à l'accoutumée, à la flânerie en ville : des achats, du repos à la terrasse d'un bar ou dans cette merveilleuse auberge. Quel enchantement en effet que ce petit palais du 15^e siècle avec son patio, son puits, ses terres cuites, sa cuisine ancienne avec une cheminée impressionnante ! On se serait cru en compagnie de Don Salluste dans l'auberge de la « Cabeza negra ».

21h : Dîner : Caldo/Veau et pommes de terre frites/Natillas
On se couche tôt chez La Dolores

Vendredi 15 avril

A 8h00 : petit déjeuner pour un départ à 9h très précises. Et nous arrivons à Javier, berceau de Saint François Xavier à 12h.

La visite indépendante du château, lieu de naissance de



Saint-François (à l'intérieur duquel un parcours est consacré à sa vie et la piété autour de ce saint) est passionnante.

Le site est verdoyant, agréable, calme. Depuis ce lieu, on peut admirer les Pyrénées que l'on touche, non loin de l'Embalse de Yesa et du monasterio de Leyre. Après la visite du site, déjeuner à proximité du château : nous étions aux anges.

13h30 : Hôtel Javier : Jambon/Cogollos de salade avec thon, tomate et poivrons/Asperges blanches/Terrine de poisson/Agneau/Cuajada avec des noix ... et du miel à la demande : merci Christine.

15h30 : C'est l'heure du départ. Sur le rapide chemin du retour, moment d'émotion lors de la lecture d'un petit compliment de la part du président à Nicole et la remise de petits cadeaux. Si vas a Calatayud

18h précises à Lauga : Valises et adieux.

Vincent Guichenuy

RASSEMBLEMENT DES ASSOCIATIONS D'AQUITAINE

Le grand rendez-vous annuel était cette année lot et garonnais !

Après Bazas, Saint Sever et Cadouin, cette année, comme nous vous l'avions annoncé, le rassemblement des adhérents des associations d'Aquitaine a eu lieu à Penne



d'agenais. Dès 19h30 nous étions accueillis à la mairie pour les inscriptions avant de participer à une visite guidée du village médiéval. A 11h15 une messe extrêmement recueillie, célébrée par le père Ortolan, rassemblait les participants en la basilique dédiée à Notre-Dame de Peyragude, un édifice néo-romano-byzantin. A la sortie



de la messe, nous plantons un pommier basque, « apez sagara », « pommier du curé » que notre association avait gracieusement fourni et transporté.

Puis nous nous retrouvions tous pour un vin d'honneur suivi d'un repas-partage plantureux et succulent. Après une courte réunion où chaque président présentait brièvement les activités de son association, nous assistions à une projection d'un film sur le parcours d'une copie de la vierge de Rocamadour transportée en pèlerinage jusqu'à Compostelle. Dans la soirée, ceux qui s'étaient inscrits pour les deux jours ont pu assister à une très sympathique soirée latino-américaine. Le lendemain, était au programme un circuit pédestre en territoire roman agrémenté d'une visite de remarquables romanes champêtres et d'un pique-nique avec dégustation de produits régionaux.

Il faut remercier particulièrement Nicole Fournié, la présidente de l'association de Lot et Garonne, organisatrice du rassemblement, et José Villegas, son dynamique secrétaire.



LUNDI 13 JUN : SUR LA VOIE DE VÉZELAY : «LA ROUTE DES ÉVANGÉLISATEURS DE LA GASCogne» *Organisateur Vincent Guichenuy*
Nous étions plus d'une trentaine en cette belle matinée de Pentecôte devant le portail de l'abbatiale Saint Sever - où

nous avons rendez-vous avec une jeune guide débutante, pleine de bonne volonté qui remettait à chaque participant un livret en couleur, « Saint-Sever, Cap de Gascogne », des éditions Ouest-France. La cité antique était en effet située à une charnière géographique, sur le promontoire qui dominait l'adour au-delà duquel s'étendait la grande lande. Avant de commencer la visite de l'abbatiale, elle nous faisait admirer, sur la place Tour du Sol, de magnifiques hôtels particuliers agrémentés de superbes balcons de fer forgé arrondis. Mais qu'est-ce qui rendit cette cité si riche ? Succédant à la riche abbaye, la bourgeoisie locale s'est probablement épanouie sur les possessions du monastère à partir du XVIII^{ème} siècle. L'entrée dans l'abbatiale nous permit de remonter le temps jusqu'au XI^{ème} siècle. Le couvent des Jacobins renferme un musée particulièrement intéressant qui présente le Beatus de Saint Sever. C'est une copie effectuée au XI^{ème} siècle à Saint Sever et conservé à la Bibliothèque Nationale du Beatus de Liebana rédigé au VIII^{ème} siècle par le moine Beatus. L'objet du manuscrit est un commentaire de l'Apocalypse de saint Jean, merveilleusement enluminé.

Notre guide nous mena pour finir à la découverte de quelques somptueuses demeures, telle celle du général Lamarque, baron d'Empire, dont le parc abrite un néflier étonnamment couvert de gros fruits orange.

Déjeuner au restaurant L'Alios où se sont succédé de bons petits plats.

Après cette pause appréciée de tous, nous partons pour Audignon où l'église romane présente la particularité d'avoir deux retables : sous le retable XVIII^{ème} en effet a été découvert un magnifique ensemble gothique tardif d'influence anglaise comportant une série de tableaux cloisonnés dans la pierre et polychromes. Ce retable qui date du XVI^{ème} représente couplés, apôtres et patriarches. Sur la route qui mène à notre deuxième étape, Vincent nous fait observer une émouvante statue du Christ taillée grossièrement dans la pierre.

L'église Saint-Martin d'Horsarrieu, étape sur le chemin de Saint-Jacques, nous a permis d'admirer sa vaste nef gothique flamboyant et son clocher massif.

Deux pèlerins, un Néerlandais et un Allemand, font une pause sur la place. Ce village possédait un hôpital de l'ordre de St Jean de Jérusalem.

Dernière étape de cette journée d'une grande richesse, la crypte de St Girons à Hagetmau. De l'ancienne église abbatiale qui conservait la tombe de saint Girons, avec saint Sever évangéliste de la Gascogne, il ne subsiste



qu'un ensemble de chapiteaux remarquables, témoins de la magnificence d'une abbaye du XII^{ème} siècle. L'église abbatiale, abîmée à la Révolution, fut totalement détruite

au XIX^{ème} siècle.

Sur des fûts de colonnes cylindriques dont certains sont en marbre, 14 chapiteaux sauvés de l'oubli et de l'incurie se distinguent dans la pénombre. Certains, de type corinthiens, ne présentent qu'un décor végétal, d'autres présentent des animaux fantastiques : oiseaux affrontés ou lions souriants ou dévorants, enfin des chapiteaux historiés présentent Daniel nourrissant un dragon, la parabole de Lazare et du mauvais riche et enfin la libération de saint Pierre prisonnier.

Chacun repart, étonné et ravi, se promettant de revenir. Merci Vincent pour cette magnifique journée, parfaitement organisée !

BALISAGE

REJOINDRE LE CHEMIN DU NORD A PARTIR DE SAINT-JEAN-PIED-DE-PORT

A l'initiative de Jacques Rouyre l'association avait balisé depuis fort longtemps un itinéraire reprenant à partir de Cambo la vieille route de postes, chemin de crête, qui allait de Bayonne vers Saint-Jean-Pied-de-Port. Ce chemin vient d'être parfaitement rebalisé dans les deux sens par notre ami Jean-Louis Aspiro... Pour l'emprunter de Saint-Jean-Pied-de-Port il faut rebrousser chemin jusqu'à La Madeleine à Saint-Jean-le-Vieux où se trouvent les premiers balisages vers Bayonne. Il existe aussi un itinéraire mis en évidence par Bernard Delhomme qui va directement de Saint-Jean-Pied-de-Port vers Irun par Bidarray et Espelette.

VOIE de TOURS.

La voie de tours dont le balisage dépend de notre association était à revoir. Mais surtout l'itinéraire balisé butait sur une clôture à Labets Biscay. Grâce à l'amabilité d'un propriétaire voisin, une solution médiocre au prix d'un passage dans un champ privé et d'une augmentation du trajet sur la route départementale qui rejoint Garris a



été appliquée. Il fallait donc planter des piquets et tout rebaliser. Cela vient d'être fait par des scouts de France de Toulouse sous la conduite de Jean-Claude Nogues.

SAMEDI 21 MAI 2011 À BORDEAUX : 3^o RENCONTRE DES « CHEMINS DE L'ARC ATLANTIQUE »

Cette journée, organisée par l'association des amis de Saint-Jacques de Compostelle en Aquitaine et préparée par Michel Lapereyre a rassemblé les associations d'Anjou, d'Aquitaine, des Deux-Sèvres, de Bretagne, de Gradignan, du Mont Saint-Michel, des Pyrénées-Atlantiques, de Poitou-Charente, de Saint-Martin de Tours, de Tours, de Vendée et de Vienne.

Notre regroupement a mis au coeur des débats le pèlerin et les chemins dans un esprit de liberté, de partage et de solidarité.

Plusieurs thèmes importants ont été abordés : le manque de

signalisation sur le retour de Compostelle pour un nombre croissant de pèlerins qui reviennent à pied ; l'harmonisation des balisages des chemins et des hébergements comme sur la voie de Vézelay ; l'établissement d'une fiche commune pour comptabiliser les pèlerins sur la voie de Tours et exploiter les statistiques selon le modèle établi par Madame Chassain; la cartographie des chemins sur cartes du géoportail de l'IGN présentée par Bertrand Saint-Macaray (www.geocamino.info voir l'article p. 12) ; le portail internet « Les chemins de l'Arc Atlantique » ; la présentation du chemin de Saint-Martin de Tours.

Jean-Pierre DUPIN conclut la réunion en donnant rendez-vous aux différents participants dans 2 ans en Bretagne De telles réunions permettent de se rencontrer et de faciliter les contacts.

STEPHAN MARCHISET, UN PELERIN PAS TOUT A FAIT COMME LES AUTRES



Stephan Marchiset, adhérent bien connu de notre association, créateur d'un fameux foulard et fils de la charmante Maïtena, est parti de la cathédrale Notre-Dame de Paris en empruntant la voie de Tours vers Saint-Jacques de Compostelle. Militaire de profession, héraldiste et pèlerin, il a décidé de mettre chacun

de ses pas au profit de l'association, Terre-Fraternité, créée dans la douleur d'événements liés à la Côte d'Ivoire qui vient en aide aux soldats blessés durant leur mission ou aux familles endeuillées.



Nous étions quelques-uns à venir soutenir lors de son passage le 28 mai à Bayonne ce généreux pèlerin, qui non content de parcourir quarante, voire cinquante kilomètres par jour, donne à chaque halte des conférences (souvent dans des casernes ou des locaux militaires) pour témoigner de son expérience sur le chemin de Compostelle et en Côte d'Ivoire afin de recueillir des fonds.

Pour en savoir plus, on peut consulter son blog : <http://stephan-marchiset.blog.pelerin.info>

ACCUEIL DES PELERINS

SAINT JEAN PIED DE PORT A L'HEURE DE L'ASIE

Vendredi 13 mai : Jamais St Jean Pied de Port n'avait vécu si bel hommage de la part de pèlerins : une heure de chants et de danses coréens devant l'accueil de la rue de la Citadelle. En remerciement de ce qui avait été fait pour eux durant ces 2 jours mémorables...

Jeudi 12 mai : Dans notre local bondé donc surchauffé le hasard fait que, s'avance vers moi ce qui s'apparente encore à un couple de coréens ordinaires, coréens parmi tant d'autres en cette saison si propice au pèlerinage et apparemment si prometteur à leurs cœurs. Je ne savais pas encore ce qui m'attendait derrière la porte comme émotions en tout



genre et enseignements humains...

Tout fut à la fois vécu dans la tension et l'admiration confondues : délivrance de 26 carnets de pèlerins remplis sur place dans une calligraphie hypothétique et de surcroît pour des enfants âgés de 8 à 12 ans, 26 lits à trouver 2 nuits durant et l'acheminement d'une trentaine de sacs à dos emplis de costumes de fêtes, d'instruments de musique et de carnets en tout genre... Une vraie gageure mais pire encore était cette « sympathique colonie » décidée à franchir coûte que coûte les Pyrénées « sans escale » un samedi où la météo ne s'annonçait pas de la partie !

Nous restaient alors deux solutions : prévenir les gendarmes ou confier au ciel cette étrange caravane ...

Les deux furent choisis mais les gendarmes n'y purent rien. St Jacques à lui seul remplit admirablement sa mission : le soir même nos petits pèlerins dormaient au refuge de Roncevaux . Ne doutons pas qu'il les menât sans encombre à Santiago puisque tel était leur souhait.

La leçon fut je crois grande pour nous : Qui donne reçoit et qui chemine arrive et grandit.

Le Passage des pèlerins à l'accueil de Saint-Jean-Pied-de-Port

Le point au 3 juillet 2011

Au 3 juillet 2011, les accueillants ont enregistré **18 989** pèlerins, soit **12 %** de plus que l'année précédente pour la même période. C'est surtout au mois de mai que l'augmentation est très forte : 8035 p. en 2011 alors qu'il y en a eu 6288 en 2010.

Dans le top 5 des nationalités, on trouve, par ordre décroissant : les Français, les Allemands, les Espagnols, les Italiens et les Sud-Coréens.

Le tableau ci-dessous montre l'évolution pèlerine, au 3 juillet, pour 2011 et 2010, des 20 nationalités les plus représentées (classées par ordre décroissant en 2011). Le



nombre de pèlerins de ces 20 nationalités représentant **93,3 %** du total enregistré à l'Accueil.

Augmentation voisine de 50 % pour les Japonais et les Australiens, de 25 % pour les Britanniques, Nord-Américains, Sud-Coréens et Irlandais ; Et de 4 à 8 % seulement pour les Français, Allemands, Espagnols et Italiens.

Total au 3 juillet	18 989	16 967
France	4085	3773
Allemagne	2686	2360
Espagne	2494	2383
Italie	1604	1538
Corée du Sud	715	577
U.S.A.	707	562
Canada	694	617
Pays-Bas	637	605
Grande-Bretagne	522	410
Irlande	443	359
Belgique	433	366
Autriche	387	356
Brésil	386	338
Australie	378	263
Suisse	374	335
Suède	373	288
Japon	245	162
Hongrie	220	221
Danemark	203	150
Slovénie	148	140

Fréquentation hebdomadaire : Alors que durant les 8 premières semaines de l'année, c'est à dire jusqu'à fin février, il y a en moyenne 37 pèlerins par semaine, on observe une explosion de la fréquentation entre le 2 mai et le 8 juin avec une moyenne hebdomadaire de 1700 p., soit une moyenne de plus de 240 p. par jour. lefevre.rj@wanadoo.fr

CATHÉDRALE DE BAYONNE Notre courageuse équipe de la côte basque continue fidèlement tout l'été à accueillir pèlerins et touristes dans ce lieu plein de spiritualité. **SAINT PALAIS : Refuge «Les Franciscains»** Notre collaboration avec nos amis belges se poursuit dans la bonne entente. au bénéfice des pèlerins de plus en plus nombreux La chaîne de télévision nationale France 3 vient d'y faire un reportage qui a mis à l'honneur ce lieu. **MAULÉON.**Le nombre des pèlerins y est aussi en augmentation sur cette belle voie du Piémont.

25 JUILLET. FÊTE DE ST JACQUES

Distribution de fruits aux pèlerins.

Les pèlerins qui partaient le 25 juillet de Saint-Jean-Pied-de-Port ont reçu à leur grande joie des fruits de la part de notre association.



LA VALLÉE D'OSSAU A FÊTÉ SAINT JACQUES

L'Office du Tourisme d'Arudy et l'Association des Amis du Chemin de Saint-Jacques en Pyrénées-Atlantiques ont convié pèlerins et randonneurs à une marche le samedi 23 juillet sur un itinéraire allant de Bielle au col de Marie-Blanche. C'est un parcours peu connu, peu fréquenté encore, mais que certainement beaucoup de personnes ont emprunté depuis le Moyen Age pour atteindre la vallée d'Aspe: pèlerins allant au sanctuaire de Notre Dame de Sarrance, ou rejoignant la voie d'Arles vers le Somport, ou marchands et voyageurs attirés par le commerce avec Oloron et l'Espagne pour fréquenter les foires, notamment celles de Sainte-Christine. Les marcheurs pèlerins de cette journée, venus de divers villages de l'Ossau, d'Oloron, Mauléon ou Pau ont atteint le col en remontant les vieux chemins dans une nature fort accueillante à travers les villages et le plateau du Bénou. Ils ont découvert les trois chapelles édifiées par les habitants de Bielle et Billères, Notre Dame de L'Aygalade, chargée d'histoire et de légende, la

chapelle du Houndas, lieu de culte pour implorer la protection du troupeau comme celle de Marie-Blanche édifiée elle aussi à la fin du 17^e siècle, dont on a pu découvrir l'emplacement. Toutes ces chapelles sont placées sous la protection



de la Vierge mais aussi proches de sources bienfaisantes et guérisseuses. La journée s'est terminée par la célébration de la messe à Iseste avec l'Abbé Pierre Sallenave qui participait à la marche et par une soirée à Arudy où l'on projeta et commenta autour d'un sympathique buffet les photographies de la marche patrimoniale de 2010 lors de la transmission du bourdon polonais et de celui de l'Ossau.

EXPOSITIONS :

BIDACHE

Notre exposition de dix-neuf panneaux présentée en 2010 dans la crypte de l'église Sainte-Eugénie de Biarritz est visible cet été à l'office de tourisme de Bidache.

Les responsables de la culture de Salies de Béarn nous l'ont demandée pour 2012.

LAHONCE

Les Amis de l'abbaye de Lahonce organisent une manifestation médiévale autour de la journée du patrimoine du 18 septembre. Nous y présenterons l'exposition photographique de Jacques Rouyre sur la voie du Baztan.

GEOCAMINO.INFO (www.geocamino.info)

A la suite du travail d'Yves Saint-Léger concernant les itinéraires qui traversent notre département, Jean-Louis Cazaméa a réalisé des fiches d'itinéraires pour notre site internet particulièrement prisées. Pour s'adapter aux nouvelles technologies et pour utiliser les cartes IGN maintenant visibles sur internet, les itinéraires seront désormais présentés sur fond de carte IGN sur lesquelles on pourra aussi trouver des informations concernant l'hébergement et l'histoire des lieux. Les traces des itinéraires pourront aussi être téléchargées et insérées dans un GPS personnel. Ce travail, encore en construction, a été présenté lors du rassemblement des associations de L'Arc Atlantique. C'est ainsi que d'autres régions pourront participer à ce travail.